FRAGMENTS D'HISTOIRE

Dans cette rubrique nous nous proposons de vous raconter peu à peu ce que nous connaissons de l'histoire de notre territoire. Ces connaissances sont fragmentaires, d'où le titre de la rubrique.

LES TRACES SUR LES CULTURES VUES D'AVION.

Dans notre région, les prospections aériennes entre les rivières de la Laïta à l'ouest et celle d'Etel à l'est ont été effectuées de 1990 à 2006 au départ de Lann-Bihoué. Cette recherche initiée par le **S**ervice de **R**echerche **A**rchéologique de **B**retagne (du Ministère de la Culture) a permis de recenser 407 sites possibles d'habitats entourés de fossés. Deux membres de cette équipe, Messieurs Roger Bertrand et Bernard Ginet, ont conçu un recueil de ces informations, édité en 1997 par la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Région de Lorient, qui s'intitule : « PROSPECTION-INVENTAIRE des « sites à fossés » dans la partie occidentale du département du Morbihan. »

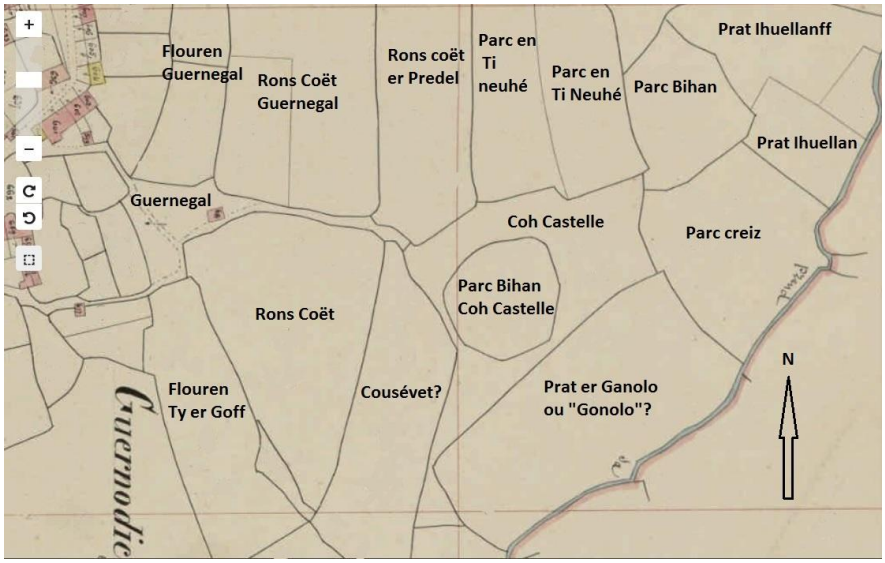
Les chercheurs sont passés au-dessus de notre commune et y ont repéré plusieurs sites. Les traces laissées dans un champ de céréales par l'un d'entre eux à proximité du hameau de Guernodic sont spectaculaires.

La prospection aérienne repose sur quelques principes très simples.

1. En période de sécheresse, les plantes qui poussent à un endroit plus humide sont plus vertes, plus foncées que les autres.
2. Les anciens fossés ou les anciens trous dans la terre contiennent plus d'humus (de terre noire) que les terrains environnants. Cet humus conserve mieux l'humidité. Donc, lorsque les conditions s'y prêtent (taux d'humidité dans le sol, nature du sous-sol, nature de la culture, éclairage…) le tracé des anciens fossés, quelquefois comblés depuis des milliers d'années, apparaissent, vus de loin, sur les cultures sous la forme de lignes plus sombres.
3. Sur le même principe, les plantes qui poussent sur des tas de pierres ou d'anciens murs souffriront plus de la sécheresse que les autres. Elles seront plus pâles. Du coup, les anciens murs ou murets, les anciens talus aussi, dessineront dans les champs des traces plus pâles que les terres environnantes.

Gardons cependant à l'esprit que les traces aériennes ne sont qu'un indice parmi d'autres de la présence d'un site archéologique. La prospection sur le terrain est indispensable pour obtenir quelques certitudes. Pour le site de Guernodic, le doute n'est pas permis. Les traces dans le champ sont tellement évidentes que les auteurs ont choisi la photographie du site croistyate pour orner la première page de couverture de leur inventaire.

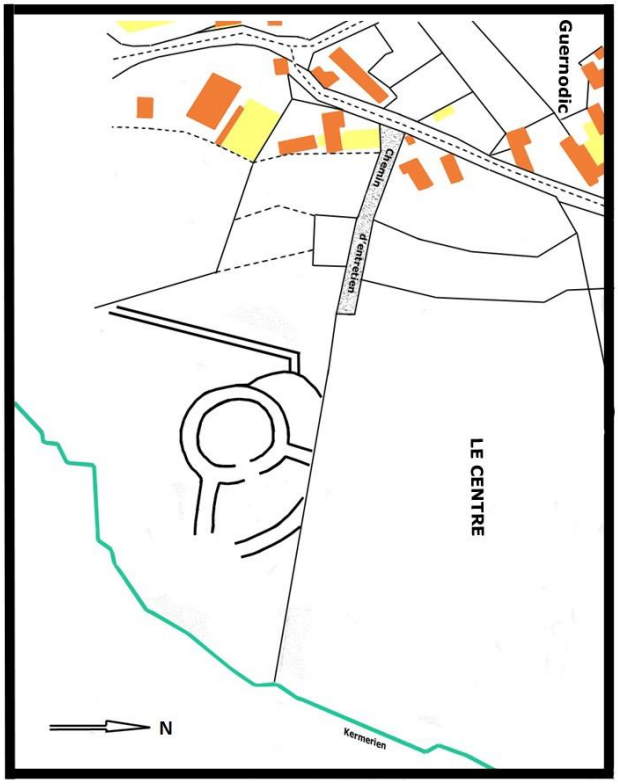
Il y a plus de 20 ans, cet endroit avait attiré notre attention. En effet, le cadastre napoléonien, qui date de 1842 et dont le plan est encore visible en mairie du Croisty, nous avait déjà alerté à l'époque. Lui aussi est explicite : une parcelle grossièrement circulaire saute aux yeux entourée d'une autre parcelle au contour informe. Sur le cadastre du XIXème siècle, chaque terrain était désigné par un nom, son « toponyme », souvent descriptif : ici, le champ rond s'appelait « *Parc bihan Coh Castelle* » et celui qui l'entourait « *Coh Castelle* ». Nos lecteurs bretonnants auront reconnu « *le Petit Champ du Vieux Château* » et « *le Vieux Château* ».



Le cadastre du XIXème siècle.

La microtoponymie (les noms de parcelles, dont nous avons reproduit l'orthographe hésitante en ce qui concerne la langue bretonne) met en évidence le caractère humide des terrains qui environnent l'ancienne fortification : Le mot « guern » signifie « marais », « prat » égale le français «pré, prairie », les « flouren » sont aussi des zones humides. Le ruisseau est désigné précisément: *« Ruisseau qui prend sa source dans la pâture dite « Goarem en Oglen » (la Garenne du Lavoir) et qui descend au moulin de Kermérien. »*

LE CROISTY
Cadastre Guernodic
a) X174,408-Y=2353.658R=50m
b) Cadastre 1989-ZN-A
c) Anomalies phytologiques - Enclos circulaire à fosses doubles et entrées avec prolongation par enclos paracurviligne à fossé double. Chronologie proposée indéterminée.
d) B.Ginet (2003)



Les auteurs de l'inventaire exposent pour chaque site sa situation sur le cadastre actuel ainsi qu'une courte description. La structure est dessinée en un trait épais et noir. Il faut bien comprendre que ces traits représentent les traces visibles sur la culture donc les structures en creux, les fossés. Les cadastres, eux, montrent les structures en élévation, les talus ou murets.

Voici ce que les prospecteurs ont vu ce jour-là de leur avion. Rappelons que les traces foncées sont rendues par les plantes, ici peut-être du chaume de blé, qui ont poussé sur les parties du terrain qui sont les plus humides, donc au-dessus d'anciens fossés. Ces plantes délimitent aussi une zone foncée plus large le long du bord du champ dans la partie inférieure de la photo. Elles ont été semées sur un terrain plus proche du ruisseau, donc plus humide, lui aussi.
La terre et les cailloux extraits des douves ont pu avoir été amoncelés entre les deux fossés pour former une sorte de rempart.
Il est cependant difficile de se représenter le site quand il était habité. Voici pourquoi nous avons demandé à Brigitte Nicolas, de Guémené-sur-Scorff, de nous composer une image qui montre une vision plus « vivante » de cet endroit. Il ne s'agit ici que d'une interprétation. Nous ne connaissons même pas l'époque à laquelle cette structure a été construite. Il faut considérer les personnages, les animaux, la maison uniquement comme des éléments de décor.

Il y a plusieurs centaines d’années, le hameau de Guernodic a pu ressembler à ceci…